

Agnès Thurnauer

Agnès Thurnauer arpente le langage et l'histoire de la peinture

A Nantes, l'artiste n'hésite pas à convoquer Manet, Ingres ou Tintoret dans ses toiles et ses sculptures

Arts

Nantes

Un cul majuscule, pour ne pas dire majestueux. Celui de l'artiste nue, de dos. Il se déploie triomphant sur le tiers inférieur gauche de la toile où elle est en train de peindre la figure bien connue de Suzon, la serveuse du *Bar aux Folies Bergère* de Manet. De part et d'autre, une horde de photographes. Le fond est rythmé par des lettres comme appliquées au pochoir. Il y a tout Agnès Thurnauer là-dedans, ou presque : sa fascination pour la lettre et le mot, qui en ferait une lointaine héritière du mouvement

gré tout, cela dialogue avec d'autres peintres, et pas seulement au bistrot. Pour Thurnauer, Manet est tout autant son contemporain que Luc Tuymans, et il

Un peintre, il faut sans doute le rappeler, malgré tout, cela dialogue avec d'autres peintres, et pas seulement au bistrot

s'agit moins de citation que de dialogue. Lequel est parfois surprenant, sinon décousu. Aucun de ces sentiers peu battus ne devrait

Art & Langage, qui la pousse à les appliquer en premier sur la toile : l'image vient après, se forme autour.

Son obsession pour Manet aussi, qui lui fait voir dans un cliché montrant des photographes agglutinés autour de Michel Houellebecq lors de la remise du prix Goncourt un avatar des soldats du peloton de *L'Exécution de Maximilien* – d'où le titre du tableau dont il est question, *L'Exécution de la peinture*, redoublant le fait qu'elle se soit représentée la peignant. Et enfin le sacré culot qu'elle met à dialoguer avec les maîtres du passé, ses interlocuteurs préférés.

L'Exécution de la peinture est une des trente-quatre œuvres

aller dans le même sens. C'est pourtant plusieurs chemins qui convergent dans ses toiles, mais aussi dans ses expositions.

Ainsi cette sculpture, baptisée *Matrice*, qui, pour elle, est encore de la peinture, ou plutôt la matérialisation de l'espace pictural : « *Le langage pictural établit un espace dans lequel on se promène. Les primitifs italiens sont les premiers à nous le donner à voir dans des dispositifs picturaux qui condensent des histoires. Avec Matrice, j'ai donc réalisé des moules de lettres, ainsi ce n'est pas la lettre en tant que forme qui importe mais plutôt l'espace en creux qu'elle libère et dans lequel on peut circuler... J'aime l'idée que l'on arpente le lan-*

d'Agnès Thurnauer, s'échelonnant de 1995 à 2014, exposées à la chapelle de l'Oratoire de Nantes (les Parisiens peuvent en voir d'autres exemples, moins nombreux, à la galerie de Roussan), en dialogue avec des tableaux de la collection du Musée des beaux-arts voisin.

Elle n'a ainsi pas hésité à confronter son travail à celui de Tintoret, d'Ingres, de Picasso, une douzaine d'« invités » en tout, si prestigieux que l'on pourrait craindre de sa part une trop grande confiance en elle, pour ne pas dire pire, si elle n'était peintre, justement. Et un peintre, il faut sans doute le rappeler à ceux qui ont oublié que ce métier perdure, mal-

gage comme on se promène dans un jardin... Avec Matrice, le langage est plus un espace qu'un outil. » Et d'ajouter : « *J'avais envie d'une peinture libre, joueuse, inventive.* » Ça ne devrait pas être permis. ■

HARRY BELLET

Now When Then, de Tintoret à Tuymans. Musée des beaux-arts de Nantes, chapelle de l'Oratoire, place de l'Oratoire, Nantes (44).

Tél. : 02-51-17-45-01. Jusqu'au 11 mai.

Agnès Thurnauer. Sleepwalking.

Galerie de Roussan, 10, rue Jouye-Rouve, Paris 20^e. Tél. : 09-81-28-90-59.

Jusqu'au 24 mai.

Journal et autres écrits, d'Agnès Thurnauer, Ed. Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 352 p., 20 €.